

Amis Belabbésiens et les autres.

La dépêche publie ce jour l'article suivant qui m'a interpellé.

J'ai vu Nakache et Alex Jany Nager à SBA le jour de l'inauguration de la piscine municipale au jardin public.

Je ne me souviens pas si les frères Vallerey participèrent à la fête.

Après des démonstrations de nage individuellement puis en relais, les nageurs du TOEC écrasèrent en water-polo une équipe dont j'ai oublié totalement l'origine et le nom.

La piscine municipale de Toulouse a été baptisée :

piscine Albert Nakache

Alfred Nakache : le jour de gloire est arrivé pour le nageur de Constantine!



Une équipe de champions dans les années 50. De gauche à droite : Georges Vallerey, Alex Jany, l'entraîneur Alban Minville, Alfred Nakache et Jehan Vallerey. Ci-dessous, un record du monde amateur remporté en relais en 1946.

Publié le 12/05/2019 à 07:25

[Natation](#), [Toulouse](#), [Sport](#)

Its amazing ! Pour une fois les Américains qui raffolent de cette expression, ont raison. Le destin d'Alfred Nakache, surnommé Artem (le poisson en hébreu) est *amazing*, extraordinaire.

C'est ce nageur, originaire de Constantine, dans l'Algérie Française, rescapé de l'enfer d'Auschwitz que les Américains s'apprêtent à honorer dans le temple de la natation mondiale, à Fort Lauderdale, près de Miami, en Floride.

Le 18 mai, Alfred Nakache, le gamin de Constantine, l'idole des Dauphins du Toec, l'exemple de toute une famille, figurera dans le Hall of Fame de la natation mondiale.

Une rareté : c'est seulement le 9e nageur français à rejoindre cette prestigieuse élite. Un cercle très fermé : «Pour les spécialistes, Alfred Nakache est d'abord un nageur hors norme, puissant, sec, impressionnant, prévient Eric Lahmy, ancien patron de la rubrique natation au journal l'Equipe. Si les Jeux avaient eu lieu en 1940, il aurait eu de grandes chances de s'y imposer. Et c'est une histoire extraordinaire, au sens littéral du terme. Elle a longtemps été enfouie, puis on la redécouvre depuis quelques années. Il symbolise la souffrance de son peuple. Il est revenu des camps et a repris sa carrière de champion».

Son style, tout en puissance, fit rapidement du Constantinois une terreur des bassins. La métropole n'allait pas tarder à tomber sous le charme de sa nage rageuse.

Le nageur de Constantine, le Juif, si fier de ses racines, que le gouvernement de Vichy priva de ses droits après l'avoir encensé, barra la route du podium avec ses amis, au relais allemand, aux Jeux de Berlin, en 1936, sous les yeux d'Hitler et des nazis.

Au sommet de sa gloire, rien ne semblait arrêter Alfred. Puis il y eut la dénonciation, sans doute ourdie par un partenaire jaloux, membre de la Milice, et une longue traversée dans l'ombre. Alfred Nakache laissa sur le quai d'une gare blafarde sa femme Paule et la petite Annie. A Jamais.

Un rescapé des camps, qui nageait tous les jours de sa vie et qui fit sa dernière brasse, dans son cher port de Cerbère, terrassé par une crise cardiaque, à l'été 1983. Dans l'eau. La fin de l'histoire, le début d'un devoir de mémoire pour ses proches : «Alfred ne parlait jamais des camps, se souvient William Nakache, son jeune frère qui vit toujours à Toulouse, son confident. Je me souviens qu'à l'âge de 6 ans, alors que nous célébrions le shabbat, chez nous. Alfred a quitté la table et s'est isolé. Au bout de quelques minutes, mon père m'a demandé d'aller le voir. Alfred pleurait. Cette image m'est restée». La tête dans ses puissantes mains, Alfred Nakache laissait alors, sans doute, naviguer ses pensées vers Paule et la petite Annie, gazées dès leur arrivée à Auschwitz.

Quand il évoque son frère, William, ancien professeur d'éducation physique, comme Alfred, au port toujours altier, réprime avec élégance quelques sanglots : «Alfred avait la main sur le cœur. C'était un être bienveillant, doté d'un grand sens de l'humour. Tout le monde l'aimait, les enfants surtout. Je me souviens qu'à la Réunion, il apprenait à nager aux enfants qui étaient toujours avec lui».

Ses moments de chagrin, Alfred les dissimulait avec classe. Tomber, se relever, souffrir mais ne jamais rien dire.

Après des décennies d'oubli, la vie et l'œuvre de ce musculeux nageur qui connut la gloire et tutoya l'enfer des camps de la mort, sont redevenues à la mode.

Des camps, Alfred, comme d'autres survivants, ne parlait que très rarement, par bribes, comme on montre, avec tact, des plaies silencieuses. On apprit ainsi, bien plus tard, que lors de la Marche de la Mort, à la libération des Camps, le boxeur Young Pérez s'éteignit dans ses bras, exécuté par les nazis en perdition. Le journaliste israélien, Noah Klieger, récemment disparu, racontait avec émotion et gourmandise ses longueurs de bassins dans l'eau croupie, avalées sous l'œil goguenard des nazis, bluffés par la performance. Alfred se reconstruisait, la rage au cœur. Tomber, se relever, souffrir mais ne jamais rien dire. Ou si peu. Suggérer plutôt qu'imposer. Aimer surtout. Aimer toujours.

Toute sa vie, Alfred Nakache a fait sienne ces viatiques. Quand il revient des camps, délesté de 40 kg, il replonge dans les bassins, toujours la tête haute. Il aligne les longueurs, son entraîneur, Alban Minville, soutien exigeant mais fraternel, au bord du bassin. Artem se refait la caisse, entouré de l'amour des siens et des Dauphins du Toec, exemplaires dans la tempête. Il est très proche de la famille Jany, qui le considère comme un fils.

Son immense trace plane encore au sein du club toulousain : «Alfred est une icône pour les Dauphins, estime Michel Colomat, le directeur général du club toulousain. C'est un monument à Toulouse. Son histoire est hors norme. On ne peut qu'être admiratif, au-delà du grand champion, du parcours de vie. Il s'est relevé de toutes les épreuves avec brio».

Au cœur de l'espace nautique qui porte son nom, nul gamin ne passe sans savoir ce que fut Alfred Nakache.

Les Dauphins ne sont pas étrangers à la reconnaissance internationale dont jouit Alfred Nakache : «Il y a quelques années, nous étions là-bas avec Lucien Lacoste, rappelle Michel Colomat. Nous discutons avec le directeur du Hall of fame et nous lui avons soufflé le nom de Nakache. Aujourd'hui, son entrée au panthéon rejaillit sur nous et sur la ville. C'est très émouvant».

Le maire de Toulouse ne dit pas autre chose : «Pour Toulouse, l'entrée d'Alfred Nakache au Hall of fame est une reconnaissance et un grand honneur, note Jean-Luc Moudenc. C'est pour cela que j'ai souhaité que l'espace nautique porte son nom, l'année dernière. Alfred Nakache était un fleuron des Dauphins du Toec. Son parcours de vie est extraordinaire. C'est une leçon de vie pour nous tous dans ce monde difficile. Quand on voit ce qu'il a vécu on relativise. On devrait tous s'inspirer de sa force morale».

Aujourd'hui, sa petite-nièce, Yvette Benayoun-Nakache, gardienne vigilante de la mémoire, avec son oncle William, conserve précieusement le petit chien d'Annie, relique émouvante que les nazis n'auront pas eue : «C'est la nounou d'Annie qui l'avait gardé durant de longues années, raconte Yvette Benayoun-Nakache. Elle avait essayé de lui donner au moment où ils étaient transférés à la prison Saint-Michel». Dans la famille, beaucoup ont récupéré des médailles qu'Artem distribuait avec gourmandise, dans sa grande maison en face de la mer, à Sète. C'est là qu'il a gagné le droit de se reposer. Tout près de Brassens. Sur la tombe, toute simple, il y a Paule, Annie, la tendre Marie. Et dans toutes les âmes, un joli fragment d'Artem le magnifique.

Ginette Jany : «Il était comme un frère aîné !»

Avant d'être 8 fois championne de France dans les années 50 et de participer quatre fois aux Jeux Olympiques, Ginette Jany-Sendral avait nagé, petite fille, dans la vague d'Alfred Nakache au Toec...

Vous souvenez-vous de l'arrivée d'Alfred Nakache à Toulouse ?

En 1941, j'étais une petite nageuse de 9 ans et je voyais arriver le champion qui avait battu l'Allemagne en relais aux Jeux Olympiques de Berlin ! Et c'était le plus gentil et le plus souriant des hommes. A la maison, où il venait comme tous les nageurs du club, puisqu'on habitait à l'entrée de la piscine (*Jules Jany, père d'Alex et Ginette, futurs champions, était le maître-nageur*), il m'aidait à faire les devoirs. Artem, tout le monde l'appelait Artem, était presque un frère aîné, mes parents l'adoraient. Comme nageur, il n'avait pas le style de nage des Dauphins du Toec, ample et souple, lui nageait en force.

Il se croyait en sécurité à Toulouse ?

Il y a bien des gens qui voulaient le faire passer en Espagne, mais il disait qu'il ne risquait rien. Les nageurs étaient solidaires : ils ont refusé de nager aux championnats de France qui se disputaient à Toulouse en 1943 parce qu'en tant que juif il était interdit de compétition. Et il a été arrêté quelques mois plus tard avec sa femme et Annie, leur fille de deux ans, qu'un ami avait essayé en vain de sauver... Ils ont été déportés tous les trois. Plus tard, on a appris qu'il était mort, ça a été un choc terrible et une plaque a été posée à la piscine en sa mémoire..

Mais il est revenu des camps...

Oui, et alors là, quelle émotion ! il est arrivé à la piscine, je me souviens qu'il avait la tête bandée, il a vu la plaque à son nom, il ne disait rien. Sa femme et sa fille avaient été tuées, il n'en a jamais parlé et il a repris l'entraînement. Il venait le dimanche à la maison, je l'entends encore dire à ma mère «Cathy, j'ai porté des côtelettes !».

Que représente-t-il pour le club ?

Il y a toujours eu des champions aux Dauphins du Toec, à l'époque il y avait mon frère Alex Jany, et Jean Boiteux, mais Artem reste un exemple. Il a retrouvé le haut niveau, il a rencontré Marie, il s'est remis dans la vie, il a retrouvé son poste de prof de sports, puis il a ouvert une salle de gym à Toulouse, il massait les joueurs du TFC...

Nagez-vous encore «à Nakache» ?

A 87 ans, c'est plus facile pour moi d'aller à Blagnac.

Ces Français au panthéon de la natation

L'International swimming hall of fame, panthéon mondial de la natation, à Fort Lauderdale, en Floride, compte des centaines de nageurs et contributeurs (entraîneurs, etc.) à travers le monde. Alfred Nakache y entre cette semaine à titre posthume et il y rejoint les quelques

nageurs français qui se sont illustrés depuis le milieu du XXe siècle, et notamment les Toulousains Alex Jany et Jean Boiteux, Georges Vallerey, mais aussi Jean Taris, et plus près de nous Camille Muffat (morte dans un crash d'hélicoptère en 2015). Sont aussi au Hall of fame : Christine «Kiki» Caron, Alain Bernard et Laure Manaudou.

Recueilli par Pierre Mathieu